



Alicia Paz dans son atelier à Londres © Anthony Lyett

ALICIA PAZ - ENTRETIEN

Que représente pour vous et votre travail le fait d'être l'artiste de l'année du Champagne Nicolas Feuillatte ?

Être l'artiste de l'année du Champagne Nicolas Feuillatte m'a donné une nouvelle liberté, celle d'entreprendre un projet plus ambitieux en bénéficiant tout à la fois d'un soutien matériel et logistique. J'ai découvert un autre monde, celui de la culture vinicole spécifique au champagne avec sa vitalité, son dynamisme, un ensemble de valeurs qui m'ont apporté une énergie différente.

Mais j'ai surtout rencontré une équipe qui m'a fait confiance et a su me laisser carte blanche.

Vous êtes associée à la thématique de l'année: « Bohème chic » du Champagne Nicolas Feuillatte, en quoi vous sentez-vous proche de cette thématique ?

J'ai pu très naturellement associer la thématique « Bohème Chic » à mon travail. Elle incarne en effet une attitude cosmopolite, nomade, ouverte sur le monde et ses richesses qui correspond à mon processus artistique dans lequel les références à des multiples cultures visuelles s'entrecroisent. Tout ceci trouve son équivalent plastique dans l'assemblage de diverses techniques et matériaux.

Qu'allez-vous présenter pour l'exposition qui vous est consacrée en septembre prochain ?

À l'occasion de cette exposition je souhaite mettre l'accent sur deux nouvelles séries. Tout d'abord celle des « Artistes » composée de silhouettes féminines découpées en bois, revêtues de robes somptueuses et fantasques. Puis, une série d'œuvres sur papier dans

laquelle j'explore les notions d'illusion et d'artifice par le biais de textures et de matières, en gardant mon penchant pour les effets trompe-l'œil.

La figure féminine est omniprésente dans votre travail, s'agit-il d'autoportraits ?

Je travaille sur la figure féminine depuis plusieurs années. Il ne s'agit pas pour moi d'autoportraits à proprement parler, mais plutôt d'« alter-egos », d'allégories, de projections de certains aspects, de certains « possibles » de ma personnalité. J'ai grandi dans une famille où il y avait de nombreuses femmes, et j'ai fait ma scolarité au Mexique dans une école de filles. Il me semble que cet univers féminin fait partie de mon inconscient.

« Amaranth », l'œuvre réalisée pour la collection Nicolas Feuillatte entame cette nouvelle série intitulée « Artistes ». Vous passez pour la première fois de la toile à un format en trois dimensions.

J'ai toujours été intéressée par la tradition des « tableaux vivants », par les décors de théâtre, par les ombres projetées et les textures illusionnistes comme les bas-reliefs. « Amaranth » est la première œuvre pour laquelle j'ai travaillé sur une silhouette en tant qu'objet en trois dimensions. Elle se situe entre la peinture et la sculpture...

J'ai voulu nommer cette nouvelle série « Artistes » car ces figures féminines représentent pour moi des actrices, des chanteuses d'opéra, des saltimbanques, des danseuses dans un bal masqué, etc... Elles sont à la fois l'auteur et le sujet de leur art. C'est une façon de travailler sur la multiplicité et la complexité de l'être: il y a dans la psychologie de chaque artiste, plusieurs artistes, ceux du passé, dont on hérite

« Le tableau est envisagé comme territoire de fiction. C'est-à-dire un espace de feinte, d'artifice, d'histoire et de vraisemblance. Elle y combine toutes sortes de signes iconiques qui, véritablement, en sont les personnages. Ce sont eux qui, bien souvent, font le tableau. »

Frank Lamy, 2004

« Le monde que propose Alicia Paz n'est fait que de peinture et d'une accumulation d'images produites par notre culture. Intégrées à de la matière organique et inorganique (dont est issu le matériau de la peinture), les mutations féminines de Paz constituent une autre sorte d'allégorie: la façon dont, en tant que sujets, nous sommes transformés par l'expérience esthétique, celle-ci nous faisant prendre conscience de ce en quoi notre subjectivité est relative au monde qui nous environne. »

J.J. Charlesworth, 2008



"Guardians of the Secret", 2011, 200 x 160 cm, technique mixte sur toile

du bagage et du savoir, ceux du présent, ceux que l'on voudrait être, ceux que l'on déteste, ceux d'autres pays, que l'on considère autre, mais qu'on imite malgré soi... Toutes ces voix s'entremêlent et font partie de l'unité du Sujet.

J'avais déjà travaillé pendant les années 90 sur le thème de "l'Artiste", "le singe-peintre", l'acte de peindre, mais avec une approche plus historique, ou post-historique. À présent, je réinvente / revisite cette thématique en rajoutant la question du genre.

Vous êtes originaire du Mexique, vous avez fait vos études aux États Unis, vous avez longtemps vécu en France, puis en Allemagne et maintenant à Londres. En quoi ces voyages ont-ils influencé votre travail ?

Chaque endroit a sa propre culture artistique. Je pense que de mon enfance Mexicaine, j'ai gardé les couleurs et le sens de l'humour, ainsi que l'intérêt pour les bandes dessinées que je lisais à l'époque ("Mafalda", "Little Lulu") et le côté dramatique de l'iconographie catholique.

De ma période en Californie, je retiens surtout la peinture gestuelle d'après-guerre de Richard Diebenkorn et de David Park, aussi l'influence du Pop Art, avec son audace et son insouciance.

En France et pendant mes études à Paris, j'ai eu la chance de pouvoir acquérir une certaine culture muséale - je me suis surtout intéressée à la période Romantique, mais aussi à des peintres vivants comme Malcolm Morley et Gerhard Richter, (qui ont eu des grandes rétrospectives à Paris pendant ces années-là), et qui travaillent avec des références multiples à l'Histoire et à l'histoire des images.

En Allemagne, j'ai découvert les arts décoratifs, la porcelaine de Saxe et l'architecture Rococo, qui véhiculent, avec des manières si gracieuses, l'artifice enchanteur du théâtre. Je pense que si un détective ou un scientifique étaient chargés d'analyser les ingrédients de mon

travail, il trouverait dans l'ADN de ce que je fais, un cocktail amalgamé de toutes ces influences!

La France où vous avez vécu 10 ans et où vous avez été de nombreuses fois exposée a-t-elle été une étape importante de votre carrière ?

La France a été pour moi une étape primordiale. C'est le pays dans lequel j'ai véritablement commencé ma pratique artistique, dans sa discipline quotidienne. J'ai eu la chance de gagner certains concours et d'être très soutenue par mes enseignants à l'ENSBA Paris, ce qui m'a aidé à débiter ma carrière dans le circuit des galeries.

En quoi votre travail a-t-il changé depuis cette époque ?

Mon travail ne cesse d'évoluer, d'absorber ce qui m'entoure. Depuis ma période en France et surtout après mon installation en Angleterre, il me semble que mon travail est devenu plus "synthétique" alors que quand j'étais plus jeune, il était, disons, plus "analytique" - les différents éléments et les références restaient distinctes, alors qu'aujourd'hui tout pour moi devient combinatoire, hybride. Je peux peindre une forme abstraite, gestuelle, avec un accent "Pop art" par exemple, et vice-versa...

Quelles sont vos dernières expositions marquantes ?

Mes dernières expositions marquantes se sont tenues dans trois institutions, une exposition semi-rétrospective au LAC Narbonne en collaboration avec le FRAC Languedoc Roussillon en 2010, "Slow Magic, Approaches to Contemporary Painting" à la galerie Bluecoat à Liverpool en 2009, et aussi "Malerei. Heute. Spektrum." au Kunstmuseum à Magdeburg, en Allemagne, en 2012-2013.